

FRAIS

No.6

frais

frais

frais

frais

frais

frais

frais

frais

frais

frais

frais

frais

JAN 2026

TEXTURES

Un texte est bien plus qu'un ensemble d'informations déposées sur une page.

Un texte est une expérience sensorielle, capable de toucher l'esprit de mille façons. Il peut être âpre ou doux, léger ou profond, rugueux, satiné, poreux. La puissance de l'écriture réside dans sa capacité à faire naître des images, à colorer notre monde intérieur, à s'agglutiner à un univers invisible à l'autre, un univers qui nous extrait de l'état quotidien, suspend le flux des pensées et nous propose une dégustation intime.

Une dégustation faite de mots, oui, mais de mots qui éveillent des émotions, des sensations, des désirs, des inconforts.

Il m'a toujours semblé presque

vertigineux que des lettres organisées puissent nous faire voyager dans des mondes imaginaires, nous permettre de sentir l'invisible, de modeler le non-dit, le non-vu, le non-réel. L'écriture touche là où la matière manque, elle donne forme à ce qui échappe.

Dans cette édition de Frais, nous vous invitons à vous ouvrir, à laisser votre peau, vos yeux, votre esprit être traversés par les textures les plus diverses. Des combinaisons qui viennent chatouiller les rainures et les membranes de notre cerveau. Entre toiles tissées, noirs enfumés, odeurs indéfinissables, crépitations, ondes, volumes, cire, céramique et tant d'autres possibles, cette édition est une invitation à sentir.

À sentir avec la langue, la main, le visage, la peau, l'intérieur.

À sentir tout ce qui compose la matière et tout ce que, par l'écriture, nous tentons, parvenons et osons créer.

Bonnes sensations.

Samantha Chuva
éditrice de Frais

La revue Frais est issue des ateliers d'écriture créative animés par l'écrivaine et artiste Samantha Chuva. Ces ateliers visent à présenter des méthodologies et des techniques de déblocage créatif, aidant les participants à s'approprier l'écriture en tant qu'outil. Samantha Chuva propose aussi de l'accompagnement individuel à l'écriture et services de publication aux écrivains indépendants.



édition

© Samantha Chuva

conception de la maquette

© Samantha Chuva

photographie | illustration

© Sandy Cove | © Françoise Belmont | © M.M. | Valentina Vietro



Photo: Françoise B.

DANS MA POCHE Françoise B.	6
OUVRIR LA BOUCHE Sandy Cove	8
COPIER COLLER M.M.	14
MICRONOUELLE Françoise B.	17
SUBSTANCE Françoise Belmont	18
SANS TITRE M.M. et Françoise B.	22
ONDES ET VOLUTES Sandy Cove B.	24
PENDU SUR SON BUREAU Françoise B.	26
100 M.M.	28
NOTE DE L'ÉDITRICE	32

DANS

MA

Dans ma poche, il y a un vortex immense d'aspirations, de désirs, de souvenirs et de points d'interrogation, source de toute curiosité, et puis, un petit caillou tout lisse, ramassé sur la plage pour sa tendre douceur, poli par sa course folle entre torrent, rivières, crues, fleuves et vagues.

Dans ma poche il y a un arc en ciel,

POCHE...

Les sentiments y tournoient, intrinsèquement liés aux expériences multiples, aux souvenirs des rencontres inoubliables, des parties de rires et de débats passionnés, des moments d'amitié et d'affection, d'impatiences inévitables et de quelques coups de gueule.

il y a un paradis,

il y a la vie.

OUVRIR LA BOUCHE

Sandy Cove

Elle est là, à peine visible, enfouie sous le dépôt grisâtre des années. Heureux et impatient, il prend une grande inspiration et dans un souffle rapide et circulaire il la dévoile. Il déclipse l'objet d'un tour de clé. Le couvercle se renverse en arrière, le décor apparaît. Devant lui se tient un trésor inestimable. Ému, il l'observe et se laisse transporter. Il est comme un enfant prêt à donner vie à un jeu de construction.

Il déroule un fil électrique niché au coin du coffre ouvert, se relève rapidement et le branche. Il se dépêche de se rasseoir pour ne rater aucune miette du spectacle. Le petit théâtre s'éclaire et les murs rouges velours se révèlent, il n'y a pas de plafond. C'est un monde ouvert sur le sien. Il entend les applaudissements, un rideau s'ouvre. Des petits personnages entrent en scène. Ils sont trois, un homme, deux femmes.

Un canapé miniature, deux chaises éparpillés dans la pièce, une cheminée crépite, elle vient juste d'être allumée. Une des femmes ramasse une bûche sur le côté et la jette dans les flammes. L'autre femme frissonne et dit "il fait froid ce

soir. Elle se tient assise sur le canapé et caresse doucement un accoudoir usé. Oui, il faudrait aller chercher d'autres bûches dans le jardin dit l'autre, ça ne suffira pas pour la soirée.

Quelqu'un frappe à la porte. Je vais ouvrir dit l'homme. Sa main saisit la poignée de porte. C'est une jolie poignée en porcelaine, lisse et glissante, elle est couverte de rayures d'ongles et de traces de doigts trop appuyés. Elle semble les porter comme des cicatrices. En s'approchant un peu, on jurerait même qu'elle est vivante. Sa petite gueule ronde et pâle semble vouloir dire quelque chose. Mais on ne distingue pas sa bouche. C'est que souvent les mains l'ont recouvertes. Ces mains toujours pressées ou impatientes d'entrer. Ou bien les autres, pressées de sortir et de la laisser face elle même. Elle en avait senti des mains, la saisir sans prévenir.

Elle regarde la cheminée, le mécanisme qui la raccroche à la porte, la retient sans qu'elle ne puisse bouger. Elle est tributaire de chaque main qui voudrait bien l'animer un peu, juste un tour. C'est le seul mouvement auquel elle a droit.

Pourtant elle a envie de se rapprocher de la douceur du feu, elle ressent le froid de l'hiver dans son dos mais elle ne peut se plaindre, sans bouche. Elle aimerait que les mécanismes se brisent enfin. Elle tomberait sur la moquette et roulerait jusqu'à la cheminée. Elle se poserait sur le tapis douillet et sentirait son visage rougir un peu. Sans que personne ne la transporte jusque là. Elle y serait arrivée seule, par le plus grand des hasards. Ou par l'usure du temps qui finit par démonter les rouages, même les plus vieux et les plus ancrés. Elle pourrait enfin reprendre vie. Ouvrir la bouche...

La porte s'ouvre, le vent souffle, la poussière s'envole et fait danser les toiles d'araignées. Il sourit d'un air satisfait et referme le coffre d'un tour de clé.





Photo: Sandy Cove

COPIER COLLER

M.M.

Il fait tout noir et quelqu'un m'attrape par la nuque. On me prend toujours par la nuque, je m'y suis presque habitué mais aujourd'hui, je sens dans les gestes qui me manient une certaine lenteur - une lenteur tout à fait inhabituelle.

Je sens qu'on caresse ma couverture et qu'on me scrute avec insistance, alors je ne sais plus où me mettre, je rentre un peu plus à l'intérieur de moi. Et maintenant, on me renifle ! J'essaie de comprendre ce souffle qui m'envahit et instantanément m'aveugle dans un grand flash blanc. Une voix humide résonne en moi avec enthousiasme : « mmmhh ça sent bon ! ».

Ça ? Mais qui ose parler ainsi de moi en ma présence ! La lumière aveuglante que je découvre pour la première fois laisse place à un nez et une bouche gigantesque. On va me dévorer...

Un frisson parcourt ma quatrième de couverture mais finalement le géant m'éloigne de son visage et je vois qu'il n'est pas seul, c'est sûrement à l'autre qu'il parlait de mon odeur. Je suis pendue par mon début, je sens mes 24 premières pages pressées entre ses doigts et toutes les suivantes prêtes à tomber dans le vide.

Dans la main de l'autre géant qui parle avec de grands gestes, j'aperçois un de mes congénères, lui aussi retenu négligemment par le coin, dans une position encore plus bancale.

Mais... Mais c'est moi !

Vision d'horreur.

Unicité perdue.

Qu'on me rende mon innocence, qu'on me referme !

Pendant que je bringuebale sans pouvoir, sans motricité, pincée par cette chair moite, je découvre pour la première fois le lieu où je me trouve : une pièce tapissée de piles de livres, remplie d'exemplaires de moi à perte de vue ! Dans le noir de l'innocence, je me sentais unique, protégeant jalousement mon contenu immatériel et éternel, mais cette naissance a commencé de me corner et m'a révélé ma vraie nature : copie numero 10996.

MICRONOUELLE

Françoise B.

Un hall d'hôtel
Une rencontre macabre avec un mort vivant, décharné
et pourtant vif
Frayeur du gardien de nuit.

Fée machiavélique,
princesse aux cartes à tire,
pleurant des larmes de verre.

Araignées de tous calibres
sur des toiles tissées
de noir fumée
Un intrus dans ce monde irréel demande un repas
des plus classique.
Par quel miracle le dialogue peut-il s'instaurer ?

Nuit d'Halloween.

SUBSTANCE

Françoise B.

Il ne ressort pas, il ne revient pas !

Il est parti faire son tour pour de l'urbex.

Ceux-là qui sont passés juste avant et qui, à présent, font le guet dans cette odeur indéfinissable entre la moisissure, le chlore ou un autre produit chimique et la froideur humide du soir qui tombe n'ont rien remarqué qui aurait pu le retarder.

Lui est là, collé au sol ; plus il s'agite plus cette chose gluante, collante l'envahit, le saisissant de ses longs bras visqueux et paralysants. Il voudrait appeler à l'aide, mais la masse molle lui saisit fermement le cou dans une étreinte chaude et humide, l'empêchant d'émettre le moindre son. Son corps est moite de transpiration et d'effroi. Il se fige tel une statue de pierre. Il ne lui reste plus qu'à observer et à espérer qu'on vienne le sauver.

La substance qui l'a entouré se fait plus rigide, plus sèche, plus rude sur sa peau à fleur de nerf et de panique. Dès qu'il remue un peu, la chose étend son périmètre d'emprise sur son corps brûlant, devient moins fluide et se cristallise autour de la nouvelle conquête de son corps. Il ne lui reste plus qu'à se statufier pour éviter le pire... et espérer.

Au dehors, les copains s'impatientent, galèjent sur sa propension à multiplier les prises de vues. Après avoir tant et tant attendu, l'inquiétude s'insinue, faisant place à l'angoisse, ils décident d'aller voir.

L'épouvante les saisit à la vue du spectacle d'autant que la matière dont est enveloppé leur ami pétrifié, glisse sur le sol à vive allure, vers eux.

En se retirant au plus vite, ils adressent à leur ami quelques paroles chaleureuses et rassurantes.

L'alerte est donnée !





Veux-tu me suivre au Pays des Merveilles, des surprises en tous genres, passer la porte de l'irréalité, accéder au Rêve permanent, être dans l'enchantement perpétuel, et vivre des expériences sans cesse renouvelées avec un degré d'adrénaline que tu règles toi-même pour pimenter tes différentes aventures ?

Plutôt mourir !

Rêver c'est comme le mal de voiture, ça donne envie de vomir.

L'enchantement permanent m'attire autant qu'un égout de New York. Je préfère l'ennui.

Mon rêve à moi ? Décrépir dans une abysse de réalités morbides. Ne rien découvrir, perdre toute joie et tout espoir. Etre confrontée au réel et à la cruauté avec des écarteurs de paupières qui m'empêcheraient de fermer les yeux. Mon paradis est fade, morne et mortifère. Si je voulais aller en enfer, je saurais où te trouver, dans ta piscine d'adrénaline.

M.M. et Françoise B.



Photo: Françoise B.

ONDES ET

... pied
l'eau.
... cire, br
s'étire et
Forme tren
pendant que l
lac, petit rond,
renouvellements.
courbée, arrachée d
froissées décousues, c
ondulé, ondulations,
meurt, se recourbe, ré
et se referme. Un cercle
organique, brun et
desséché. Tout est
ondes et volutes
échappés. Tout
se referme
en petits
ronds.

VOLUTES

Sandy Cove

Ondulations,
volutes, tiges
consommées crachent
finement la fumée du
bout des lèvres, elles font des
ronds dans l'air. Cailloux parsemés
s'élancent un à un dans les eaux vives.
Danseuses de pierres, sur la pointe des
s, petits bons, rondes, petits ronds dans
Ondulations, ondulations flaques de
as incandescent. Robe enflammée
se dresse, tente de s'échapper.
nblante, l'odeur de la paix,
le mouvement se fond. Petit
fonte des songes et des
Ondulation. Tige
dessine des formes
drapées, tissu
elle se
récit
e



Photo: Sandy Cove

PENDU SUR SON BUREAU...

Françoise B.

...il y avait une grande langue bien rouge, rugueuse, sans cesse animée, toujours à l'affût.

Il s'en servait pour aller attraper les idées sombres qui pourraient naître dans l'esprit du poète, mais aussi pour gober les envies de fumer, les phrases ou les mots mal à propos. La vigie ne se contentait pas de cette place stratégique pour débusquait toute proposition non opératoire allant dans l'attentisme ou le pessimisme. Il s'en servait parfois dans les pièces communes pour planer au dessus des conversations, manger les mots désobligeants et les propos d'intolérance ou de violence, avaler les préjugés cousus de gros fil poisseux avant qu'ils n'aient atteint les oreilles des uns et des autres.

La langue salvatrice broyait du noir, remettait des couleurs pour restituer la vie.

100

M.M.

Atteindre un nombre à trois chiffres, c'était son rêve - et voilà, elle y était ! En pleine forme, grâce à son mode de vie et quelques chirurgies réparatrices. À ses côtés, sa tendre nièce, charismatique mais droite comme un piquet, dont le sang abreuvait ses veines depuis la veille. Cette dernière lui en avait fait cadeau pour le dernier jour de ses 99 ans. Elle espérait ne pas avoir absorbé sa rigidité au passage mais savait aussi que c'était une pensée magique - preuve qu'elle était toujours vivante se répétait-elle dès qu'elle disait une horreur. Il faut dire qu'elle n'avait pas perdu la tête, mais beaucoup d'intérêt pour les choses futiles - comme les conversations qu'elle devait subir en ce jour où tous ses proches avaient unanimement décidé de se réunir, pour participer au concours informel de sa succession. Elle sirotait sa coupe en espérant être ailleurs mais son attention se porta sur un regard insistant, proche du sol, tout noir, entouré de poils. « Il pense la même chose que moi », se dit-t-elle, « et dans cette pièce, tous ignorent qu'il est mon seul héritier ». Quand elle mettrait fin à ses jours, sa nièce elle-seule aurait le privilège de gérer la fortune de celui-ci. Elle pensa qu'il serait fort dommage de n'être plus vivante pour voir ça, mais aussi que c'était la seule condition pour que ce scénario puisse se réaliser ! Puis elle fit un clin d'œil à son chien, que personne ne remarqua.



CAST IRON POETRY

AN ESCAPE
TO STAY

SANDY COVE

Introduction by
Liam Fengin

TIME IS AN OCEAN PUBLICATIONS

Sandy Cove est une artiste et autrice de poésie contemporaine publiée en anglais (étant anglophile). Elle écrit également en français, sa langue maternelle, et explore d'autres langues et parfois dialectes. Elle aime jouer avec les mots et donner vie à de nouvelles formes d'écriture. Passionnée par le symbolisme dans l'art et la littérature, le surréalisme, les sciences et la divination, elle cherche à transcrire des mondes enfouis ou intimes pour tenter de comprendre le monde qui nous entoure.

An Escape to stay

Publisher « Time is an ocean »
dans la collection Cast Iron Poetry

[Commandez ici.](#)

Dream Gods a Pantheon of Unknown poetry
anthology.

Publisher « The Calliope Script »

[Commandez ici.](#)

The Winged Moon, art and literary magazine

Publisher « Jai Michelle Louissen »

[Commandez ici.](#)

appel à textes

Pour le prochain numéro de la revue FRAIS (avril), trois propositions d'écriture seront publiées lors de la dernière semaine de chaque mois: décembre, janvier, février via la newsletter : <https://samanthachuva.substack.com>.

Si vous souhaitez participer, envoyez votre texte — d'un maximum de 1.400 caractères — à MagazineFrais@gmail.com avant le 15 mars, en précisant à laquelle des trois propositions il répond.

Les textes sont acceptés en français, portugais, espagnol ou/et italien.

En mars, un appel à contributions visuelles (photos, collages et illustrations) sera également lancé. Le thème sera annoncé au début du mois.

[Pour s'inscrire dans la newsletter et ne plus rater les nouveautés, cliquez ici.](#)

NOTE DE L'ÉDITRICE

Les textes écrits dans cette revue sont le résultat des ateliers d'écriture animés par Samantha Chuva et appartiennent aux auteurs. Les propositions d'écriture sont annoncées une fois par moi sur la newsletter:

<https://samanthachuva.substack.com/>

Pour participer aux ateliers et/ou de la revue,
envoyez-moi un mail :

MagazineFrais@gmail.com

Samantha Chuva est écrivaine, poète, conteuse et spécialiste en créativité. Titulaire d'un diplôme en Journalisme et d'un double master en Écriture Créative et Traduction Littéraire, elle est la Fondatrice et éditrice de la revue **Frais**. Samantha propose des ateliers, accompagnement en écriture et services d'édition et publication aux écrivains indépendants pour les aider à réaliser le rêve du livre publié.

SAMANTHA CHUVA

[@lecturecritique](https://www.instagram.com/lecturecritique)

MagazineFrais@gmail.com

www.samanthachuva.com

<https://samanthachuva.substack.com>

www.linktr.cc/samanthachuva

FRAIS

No.6

frais

frais

frais

frais

frais

frais

frais

frais

frais

frais

frais

frais

JAN 2026